

Le recyclage mondial en plein chaos: 5 questions pour comprendre

Publié le mardi 23 avril 2019 à 20h05

La Chine a décidé de ne plus être "la poubelle du monde". Elle qui se chargeait en grande partie de recycler les déchets des autres nations, a décidé il y a un peu plus d'un an de fermer ses portes à toute une série de déchets. Conséquences : le recyclage mondial est plongé dans le chaos. Pourquoi la Chine a-t-elle pris cette décision ? Avec quelles conséquences chez nous ? Dans *Soir première*, Arnaud Ruysen a posé 5 questions à Arnaud Brunet, Directeur général du Bureau International du Recyclage.

Newsletter info

Recevez chaque matin l'essentiel de l'actualité.

▶▶▶ **À lire aussi :** ["Un choc sur toute la planète" : une décision chinoise plonge le recyclage mondial dans le chaos](#)

Pourquoi la Chine a-t-elle pris une telle décision ? Ce recyclage était pourtant important au niveau économique pour Pékin ?

C'est justement ça qui a créé la surprise. Parce que si la Chine achetait ces matières (du plastique, de la ferraille, des métaux non-ferreux, etc.) c'est qu'elle en avait besoin ! Et elle en a toujours besoin... La Chine étant l'usine du monde, elle a besoin de ces matières secondaires parce qu'elle n'a pas de matières premières. C'est ça qui a surpris en juillet 2017 lorsqu'elle a annoncé qu'elle allait progressivement bannir les importations.

Elle répond sans doute à un triple agenda. Un agenda environnemental d'une part : on sait que la Chine fait face à des défis en ce qui concerne la pollution de l'air, de l'eau, pollution alimentaire, etc. Un agenda sociétal d'autre part : les autorités subissent une forte pression de la population et il fallait que les questions environnementales ne deviennent pas un sujet d'instabilité. Et puis le troisième volet c'est probablement celui de l'agenda économique : elle fait d'une difficulté une opportunité en décidant de restructurer son industrie nationale du recyclage pour la consolider, développer la collecte des déchets au niveau national. Peut-être à long terme pour devenir un exportateur de matières recyclées alors que jusqu'à présent elle n'était qu'importateur.

Que représente ce marché du recyclage en Chine ?

C'est plus de 100.000 entreprises, minimum 15 millions de personnes qui travaillent dans ce domaine. Avec une population qui consomme de plus en plus, il y a forcément de plus en plus de déchets. Aujourd'hui le défi qui se pose au gouvernement chinois c'est d'aller vite, de restructurer le marché pour consolider les entreprises et puis de collecter bien évidemment les déchets, les ressources du futur. A priori la Chine est loin de l'autosuffisance qu'elle espère atteindre, mais la question est de savoir en combien de temps elle y arrivera !

Comment expliquer qu'une telle décision, puisse avoir l'effet d'un "tremblement de terre", comme vous le dites, sur l'ensemble de la filière ?

Quand vous avez le premier acheteur mondial de matières recyclables qui dit "je n'achète plus et d'ici fin 2020 je vais devenir autosuffisant et je vais refuser toutes les importations", ça crée évidemment des troubles majeurs sur le marché mondial. En ce qui concerne le Sud-Est asiatique, il a fallu trouver très rapidement des solutions à ces déchets qui étaient en route pour la Chine et qui tout d'un coup ne pouvaient plus rentrer. Des entreprises chinoises ont investi dans des capacités de traitement dans les pays voisins ou dans la région. Seulement problème : on ne crée pas une entreprise du recyclage du jour au lendemain. La Thaïlande et la Malaisie par exemple se sont retrouvés débordés par l'afflux massif de matières à recycler et ont dû à leur tour prendre des mesures restrictives.

Et chez nous ? Quelles sont les conséquences chez les pays exportateurs de déchets ?

En Europe, aux Etats-Unis ou au Japon la problématique s'est posée de savoir ce qu'on faisait de nos déchets plastiques. Et là, c'est compliqué... La Chine dit qu'elle continuera de traiter les matières tellement traitées qu'elles ressemblent à des matières proches d'une ressource d'origine. Mais cela veut dire qu'il faut, dans les pays qui produisent ces déchets, investir dans des capacités de traitement et qu'ils vendent de la meilleure qualité, ce qui va prendre du temps. D'où le stress de l'industrie aujourd'hui : nous n'avons pas les capacités immédiates. Et la solution quand on n'arrive pas à absorber toutes ces quantités, c'est soit brûler les déchets pour produire de l'énergie (mais cela veut dire perte de ces ressources), soit (et c'est le pire des cas) la mise en décharge.

Ne faudrait-il pas alors travailler encore plus en amont sur la qualité de ce que nous produisons ou sur la diminution des déchets ?

Il faut à la fois travailler à produire moins de déchets, produire davantage avec des matières recyclées et puis il faut absolument que ceux qui produisent des biens de consommation réfléchissent dès la conception du produit à sa fin de vie. Et là il y a encore beaucoup de travail à faire...